



HAL
open science

Jacques Dars, *La marine chinoise du Xe siècle au XIVE siècle*, Paris, Économica, 1992. (“ Études d’Histoire maritime ”, 11)

Paola Calanca

► **To cite this version:**

Paola Calanca. Jacques Dars, *La marine chinoise du Xe siècle au XIVE siècle*, Paris, Économica, 1992. (“ Études d’Histoire maritime ”, 11). *Études Chinoises*, 1995, pp.265-267. halshs-02512986

HAL Id: halshs-02512986

<https://shs.hal.science/halshs-02512986>

Submitted on 20 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jacques Dars, *La marine chinoise du Xe siècle au XIVE siècle*, Paris, Économica, 1992. (« Études d'Histoire maritime », 11)

Paola Calanca

Citer ce document / Cite this document :

Calanca Paola. Jacques Dars, *La marine chinoise du Xe siècle au XIVE siècle*, Paris, Économica, 1992. (« Études d'Histoire maritime », 11). In: Études chinoises, vol. 14, n°2, Automne 1995. Chine et modernité. pp. 265-267;

https://www.persee.fr/doc/etchi_0755-5857_1995_num_14_2_1238_t1_0265_0000_3

Fichier pdf généré le 08/11/2019

Comptes rendus

In sum, one asks why such a volume as *L'Europe en Chine* should have been issued in the first place? In general, the publication of conference papers is a good thing because they present new ideas and new research results for the members of the academic community to learn more quickly about the work of others. In this case, it is a pity the editors were not more discerning about their own contributions so that the real achievements of the authors named above could better be honoured.

Harriet T. Zurndorfer
Sinologisch Instituut,
Rijks Universiteit, Leyde

Jacques Dars, *La marine chinoise du x^e siècle au xiv^e siècle*, Paris, Économica, 1992. 389 pages (« Études d'Histoire maritime », 11). FF 200,00

Ce travail, fruit d'une thèse d'État, était depuis longtemps attendu. Le public français dispose désormais d'un ouvrage qui souligne la montée de la puissance navale de la Chine sous les Song et tempère l'image encore dominante d'un empire purement continental. L'auteur, qui s'appuie sur un corpus de sources écrites et iconographiques extrêmement riche, met bien en évidence l'importance de la marine dans l'évolution économique, militaire et technique de l'époque, ainsi que la place de choix qu'occupe la tradition navale chinoise dans l'histoire non seulement asiatique, mais mondiale.

L'essor sans précédent des transports fluviaux et maritimes amorcé dès le x^e siècle est en partie dû aux progrès enregistrés dans les diverses sciences et techniques, en particulier dans le domaine des mathématiques, de l'astronomie et de la géographie, ainsi qu'à la diffusion de portulans et de livres de navigation. Parallèlement, de nouveaux procédés de repérage sont mis au point : phares, balises, utilisation de la boussole, etc. Les grandes jonques intercontinentales sont contemporaines de ces innovations. La flotte chinoise présente par ailleurs une extrême variété de bateaux dont il est possible de distinguer trois catégories, à l'intérieur desquelles subsistent toutefois des variations régionales : au Nord, les navires sont en bois de

pin, gros et sans quille, à fond plat ; au Sud, ce sont les grandes jonques de mer fabriquées en « bois de fer », à fort tirant d'eau ; au Zhejiang, au Jiangsu et sur le Yangzi, les types sont variés et présentent une voie médiane entre les deux précédents. Les Chinois ont su trouver des solutions originales aux problèmes de construction, de propulsion et de direction : formes des coques, emplacement du maître-couple, aménagement des cales, bordages superposés, cloisons étanches, gouvernail d'étambot à axe vertical et safran compensé, aviron à béquille, voile de natte pivotante, etc. Ces connaissances scientifiques et leur utilisation dans le domaine pratique, accompagnées des progrès enregistrés dans la construction navale, se sont doublées d'un effort considérable dans l'aménagement des voies navigables et le creusement de canaux reliant les différentes régions du pays. Si, sur ce terrain, les Song et les Yuan ont bénéficié des grands travaux effectués au cours des siècles précédents, ils ont grandement contribué à l'extension des circuits navigables de transport. La dynastie mongole étendra ce réseau aux liaisons maritimes entre le Bas-Yangzi et la Chine du Nord.

La marine marchande, dont la longue histoire remonte aux Han, bénéficie, sous les Song, d'une considérable extension du commerce international ; celui-ci, rythmé par les vents de mousson, se développe le long de grandes routes naturelles : ainsi se forment des colonies étrangères en Chine et chinoises outre-mer. L'accroissement des échanges est systématiquement stimulé par l'État qui exerce un strict contrôle sur toutes les transactions par le biais des Offices des bateaux marchands et des services douaniers. La dynastie mongole perpétue ces pratiques, mais sa mainmise sur les importations et les exportations, trop contraignante, va entraîner un dérèglement du commerce.

L'auteur souligne l'importance, pour le développement de la marine chinoise, des relations commerciales entre la zone septentrionale de l'empire et les pays limitrophes (Corée et Japon). L'étude de ces dernières a été longtemps négligée au seul profit des échanges avec le Sud-Est asiatique, mais elle est indispensable pour une meilleure compréhension du commerce maritime en Extrême-Orient. Une des innovations majeures de cette période est constituée par l'établissement, dans l'organisation militaire, d'unités de marine régulières et bien entraînées à côté de l'armée de terre dans les dispositifs de défense le long des axes fluviaux stratégiques et du littoral.

Comptes rendus

L'analyse des guerres entre la Chine et les envahisseurs montre l'efficacité et le rôle prépondérant de la marine dans la défense du pays. Les Mongols se rendent maîtres de l'empire quand, soit par prise dans les combats, soit par défections de grands commandants chinois, ils constituent une flotte de guerre. Par la suite, ils vont contribuer à perpétuer cette tradition navale par le biais des expéditions lancées contre le Japon, l'Annam, Java et les Ryu-Kyu. Ces événements militaires eurent pour conséquence un certain nombre d'innovations techniques, en particulier dans le domaine de l'armement et de la construction des navires de guerre.

Ce travail écrit il y a une vingtaine d'années est toujours un ouvrage de référence par le souci de l'auteur d'englober le développement de la marine chinoise dans le contexte de l'époque, ce qui lui permet de dégager ses particularités et de comprendre les raisons d'une telle évolution. L'histoire navale chinoise est un sujet peu abordé ; il n'existe d'ailleurs à ce jour qu'une seule étude¹, qui bien qu'assez sommaire constitue une bonne base de départ. Les ouvrages de Needham et de Worcester², pour ne citer que les auteurs aisément disponibles, comblent techniquement une grande lacune, mais ils s'intéressent plus à la fin de l'empire qu'à l'époque prémoderne. Même si les spécialistes y relèveront certaines lacunes — absence de glossaire, erreurs de transcription, cartes très détaillées mais sans échelle, bibliographie ne tenant pas compte des travaux de ces vingt dernières années — l'ouvrage de Jacques Dars se présente comme une contribution indispensable à la connaissance d'un sujet délaissé par l'historiographie, mais dont les années qui viennent montreront l'importance.

Paola Calanca

Doctorante

EHESS, Paris

- 1 Bao Zunpeng, *Zhongguo haijun shi* (Histoire de la marine chinoise), Pékin, Zhonghua congshu shenbian weiyuanhui, 1980.
- 2 Joseph Needham, *Science and Civilisation in China*, Vol. 4, Part 3, *Civil Engineering and Nautics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1971 ; G.R.G. Worcester, *The Junks and Sampanns on the Yangze*, Annapolis, Naval Institute Press, 1988 (4^e éd.).